

# Les conventions volent en éclats

**L**a saison de musique contemporaine Eclats-Concerts a créé l'événement samedi et dimanche à Fribourg. Était-ce la curiosité pour le lieu, l'ancienne chocolaterie Villars, une grande halle industrielle fascinante pour un concert? Était-ce la collaboration, stimulante et inédite, entre le Collegium Novum Zürich, la compagnie de danse Da Motus! et le chœur du Collège Saint-Michel? Toujours est-il qu'il y avait foule à la route de la Fonderie 2: pour entendre du John Cage et du James Tenney debout, c'est exceptionnel.

Le moment avait de quoi étonner, voire dérouter. Il était très loin des habitudes du concert, de quoi éclater toutes les conventions formelles. Dans la première pièce, les *Variations IV* de John Cage, il était

même permis de parler. Les musiciens sont éparpillés, très librement, les oreilles déambulent, piochent des sons de-ci, de-là, qui se font écho de loin. Les onze danseurs forment des scènes ponctuelles, chacun a toute latitude de choisir la sienne.

Deuxième acte: une création du compositeur fribourgeois Benedikt Hayoz. Musiciens, choristes et danseurs sont répartis le long d'un couloir de 125 mètres. La pièce exploite la distance, déroule et enrôle les sons et les mouvements au long de cette chaîne sonore et gestuelle.

Pour *Form I in memoriam Edgard Varèse* de James Tenney, c'est encore une autre configuration sonore. Là, les musiciens sont répartis aux points cardinaux, autour du public. Pour se sentir enveloppé, envahi de sons, il fallait se tenir au centre.

L'ancienne chocolaterie, sans gradins ni fauteuils, est propice à créer cet effet prenant. Ces trois pièces exploitent différents aspects de spatialisation du son.

La quatrième, *Eisen*, signée Beat Gysin, fait plus précisément écho au caractère métallique du lieu (les poutres, les machines qui fabriquaient le chocolat). Le compositeur utilise des barres de métal, des clous, des triangles, des cuillères, pour créer des jeux sonores. L'orchestre est au centre (le chef n'a plus besoin d'un épais bâton pour se faire voir et donner les impulsions), et les danseurs tournent autour mécaniquement, régulièrement, avec une gestuelle de torsions et de mouvements cassés: suggestif. Voilà donc une belle expérience de spectateur, en totale immersion, sans quatrième mur. » **ELISABETH HAAS**